De quelle manière vous y prenez-vous pour vous adresser à Dieu? Que demandez-vous à Dieu?

10 juillet 2016
Temple de Montana
Jean Biondina

Référence(s)

Luc Chapitre 11 Versets 5 à 13

Prédication

De quelle manière vous y prenez-vous pour adresser une demande à une autre personne? Quelle est votre stratégie d'approche ?
Est-ce que vous parlez directement de ce qui vous préoccupe ou prenez-vous des détours? Est-ce que vous mettez vos plus beaux gants pour faire passer au mieux votre demande?

Imaginons que vous aimiez le sport en montagne. Vous organisez une sortie avec des amis à l'occasion de votre anniversaire. Or, déjà deux d'entre eux ne peuvent se joindre à cette sortie. Vous vous préparez à présent à rencontrer un très cher ami d'enfance et vous vous demandez comment lui adresser cette invitation sans qu'il puisse la refuser. Vous en seriez très déçu et devriez alors peut-être même renoncer à cette sortie d'anniversaire. Que se passe-t-il en vous à ce moment-là ? Comment allez-vous faire pour le persuader de venir ? Allez-vous jouer sur la corde sensible des souvenirs nostalgiques pour susciter l'émotion dans votre relation et lui présenter en douceur votre demande ? Allez-vous au contraire aborder la question directement et vous satisfaire de sa réponse ?

Nous le savons bien, ce que nous redoutons dans ce genre de situation, c'est le refus de l'autre. Ce refus que nous pouvons prendre comme un refus de notre personne, alors qu'il est un refus, dans ce cas, d'une invitation.
Par peur, nous pouvons éviter d'adresser aux autres des demandes et ne fonctionner

que par opportunité, en sachant que notre demande n'aura jamais été formulée clairement et ne pourra dès lors jamais faire l'objet d'un refus. Car le refus peut devenir blessure pour nous, du moins raviver quelque chose de l'ordre de la blessure, rappelant que dans notre existence nous n'avons pas toujours été accepté tel que nous sommes.

J'ouvre ici une parenthèse. On peut à cet effet interroger le système mis en place par la Confédération pour les chômeurs, qui consiste à demander au chômeur de se confronter jusqu'à 10 refus de demande d'emploi par mois. Les politiques devraient se poser la question des demandes qui risquent de lasser et casser tous les acteurs, que ce soit les employeurs potentiels ou les demandeurs d'emploi. Nous sommes loin de la dynamique de la prière qu'offre le Christ, mais cela nous renvoie à une image de celui qui demande. Il ne devrait jamais être mis dans une situation de quémandeur.

Jésus, lui, pour aborder la question de la prière, qui est la forme la plus noble de la demande, invente une histoire qui, pour nous, est presque ahurissante. Être réveillé en pleine nuit pour trois petits misérables pains, cela paraît surréaliste… surtout pour nous qui avons des congélateurs à portée de main. Bon, on peut se demander si à force d'avoir tout sous la main, nous avons encore des choses aussi basiques à demander à nos voisins, à nos amis. Si à force d'être dans une société d'abondance, nous avons encore des besoins, des demandes.
Ce qui est intéressant, dans ce passage de l'évangile, ce sont les disciples qui demandent à Jésus de les enseigner sur la prière. Celui-ci commencera par ce que nous connaissons comme prière, c'est-à-dire le Notre Père. Le passage de ce jour suit ce premier enseignement de Jésus.

Et Jésus de raconter cette parabole de l'ami importun qui réveille toute une maisonnée en pleine nuit parce qu'il n'est lui-même pas assez organisé pour recevoir son hôte. Il est vrai que la logique de cette histoire semble ne pas tout à fait tenir debout. D'abord, ce genre de situation se présente plutôt chez les nomades qui voyagent lorsque la chaleur se fait moins forte et qui peuvent alors débarquer chez quelqu'un en pleine nuit. Ensuite, l'ami-réveilleur sort du sommeil l'ami-réveillé.

Nous avons donc une situation qui en elle-même peut ne pas tenir correctement debout mais qui suscite la réflexion. Il n'est pas logique de réveiller toute une maisonnée pour un peu de pain aux yeux de celui qui est réveillé, mais il est logique

d’accueillir l’hôte de passage le mieux possible pour celui qui réveille. Et ces logiques s’entrechoquent.
On peut se demander s’il est toujours logique de prier alors que l’on pourrait se débrouiller tout seul, sans l’autre, sans Dieu.

Justement, la prière vient à contre-courant de nos peurs. Elle a quelque chose d’audacieux en elle-même. Car si les situations de vie nous poussent à croire à un certain fatalisme, la prière que Jésus enseigne nous oriente autrement. Par sa parabole, Jésus recommande l’audace et la persévérance dans la prière, à l’image de ce culotté d’ami qui vient en pleine nuit déranger le sommeil des gens honnêtes. Cette prière bouscule et l’humain et Dieu lui-même. Du moins si l’on suit le raisonnement de Jésus qui magnifie l’ami-réveilleur en obligeant l’ami-réveillé à se lever et ouvrir sa porte… soit par amitié, soit simplement parce que maintenant qu’il a été réveillé, il ne dort plus et peut donc accéder à sa demande.

Et Jésus en arrive à son enseignement après l’avoir introduit par cette parabole. Il est on ne peut plus clair :
- Demandez et vous recevrez.
- Cherchez et vous trouverez.
- Frappez et l’on vous ouvrira.

Par trois fois, Jésus donne des verbes actifs qui demandent de se mettre en route. Demander, chercher et frapper sont de même nature que cet audacieux ami qui vient en réveiller un autre.
Peut-être que nous sommes parfois endormis dans notre foi et que nous n’osons plus rien demander à Dieu. Peut-être que, déçus, nous avons opté pour une non-prière, c’est-à-dire que nous nous cachons sous nos coussins, dans notre sommeil, par peur de ne pas être exhaucés.

Mais Jésus insiste auprès de ses disciples pour les encourager à oser prier. Et cette prière audacieuse peut revêtir toutes sortes de formes et de couleurs selon nos attentes.
Elle peut être « prière-attente », qui adresse une demande précise, ou encore « prière-joie », pour remercier de la vie reçue et partagée, ou encore « prière-colère », quand le poids des choses pour soi ou pour les autres est trop lourd. La prière se colore de mille et une façon, aux contours de ce que nous vivons ou voyons vivre autour de

nous, auprès des nôtres, de nos amis, de nos collègues de travail, des blessés de la vie qui cherchent un lieu où recevoir un bout de pain trempé dans le lait de l'amitié, voire au plus lointain pour ceux qui sont brimés, persécutés pour leur foi ou leurs convictions qui dérangent.

Nous pouvons également connaître la « prière-silence », qui n'est pas abandon de la parole pour tourner le dos à la vie, mais qui est soupir intérieur devant celui qui est le Créateur. La « prière-silence » est prière intérieure, respiration et aspiration à cet Esprit-Saint que Dieu promet et donne.

Quel que soit la prière que vous viviez, le Christ nous dit qu'elle est fondamentalement confiance devant Dieu. Car à l'image de l'ami-réveilleur qui frappe à la porte en pleine nuit, c'est-à-dire au moment où l'on sait que l'on dérange l'autre, il faut non seulement une certaine dose d'audace, mais aussi de confiance que l'autre ne nous laissera pas tomber… quoiqu'il en soit.

Car la prière est une école de vie et de spiritualité. Elle est une relation à l'autre qui émerge du fond de soi, dans le lieu caché de nos attentes les plus intimes, les plus ultimes, qui touchent à mes désirs profonds, mes peurs, mes attentes, mes réalisations, mais aussi au désir d'un monde nouveau où l'amitié et le partage sont le soleil qui réchauffe et illumine la vie. Dieu est là dans ce secret et il entend nos gémissements, nos espoirs et notre reconnaissance.

Mais alors, si Dieu connaît tout, ai-je encore besoin d'exprimer ma prière ? Pourquoi encore le faire en silence ou en parole ? En effet, on pourrait dans l'absolu se passer de prières formulées, mais je crois que nous sommes des êtres de parole qui sommes constitués de mots qui nous engagent. Je ne suis plus tout-à-fait le même si je formule une demande, car dans ma demande à Dieu je suis aussi engagé. Toute demande exprime une relation. A moi de prier et d'éprouver ma confiance en Dieu. Lui me promet de répondre, à moi de croire en sa réponse, qui comme nous le savons n'aura pas forcément le contour que nous voulons lui donner. Mais réponse il y aura… c'est une question de foi en sa promesse de nous répondre, de nous donner réponse.

Alors, de quelle manière vous y prenez-vous pour vous adresser à Dieu ? Que demandez-vous à Dieu ?

Amen.